

Dimanche 14 février 2016 – 1^{er} dimanche de Carême

1^{ère} lecture : *La profession de foi du peuple élu (Dt 26, 4-10)*

Psaume : **Ps 90** « *Sois avec moi, Seigneur, dans mon épreuve* ».

2^{ème} lecture : *La profession de foi en Jésus Christ (Rm 10, 8-13)*

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 4, 1-13

« Dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où il fut tenté »



Homélie du Père Jean-Bruno DURAND, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

1. Si le carême revient chaque année, c'est qu'il dit une dimension importante de notre vie. Il n'y est pas une parenthèse.

Pour accueillir la vie et la lumière, pour accueillir le meilleur de ce que Dieu donne, pour aller vers la joie de Pâques... eh bien, il faut se préparer et s'ouvrir, il faut se convertir et se dépouiller. Et, plus encore, il faut se laisser transformer par Dieu. Trois mots peuvent nous redire cela en ce dimanche, nous aider sur ce chemin, à partir des lectures de ce jour : *combat, mémoire* et *foi*.

2. Le *combat*. Notre existence est un combat. De multiples manières. Déjà il faut gagner sa vie et travailler bien sûr. Et puis faire face aux soucis de la vie, peut-être à la maladie, en nous ou autour de nous. Et aussi se défendre contre les attaques, les mainmises, les maladresses qui font mal, celles des autres peut-être, mais aussi les nôtres – nous sommes parfois notre propre ennemi et celui de nos proches. Oui, il y a de multiples combats. Ceux qui nous rendent complices de la violence et du mal. Et ceux pour la vie, pour le respect, pour la paix.

Aujourd'hui, Jésus est poussé au désert par l'Esprit.

Pour y combattre. Pour y vivre le combat spirituel. D'une certaine manière, il nous précède et nous accompagne dans les combats spirituels de nos vies et dans nos épreuves. Et il a des armes, des armes spirituelles, des armes pacifiques pour cela. La prière et le jeûne par exemple. Et, au plus profond, l'écoute de son Père. Il est toujours celui qui se reçoit de Dieu et s'offre en retour. C'est sa vie. Et là est l'essentiel : « L'homme ne vit pas seulement de pain. ». Et « c'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte. »

Ainsi nous n'avons pas à désertier nos combats. Le combat pour vivre. Celui aussi pour échapper au mal, pour ne pas en être complice. Le combat pour aimer. Mais nous avons à les vivre avec le Christ.

Nous pouvons penser aux divers combats de nos vies. Nous n'avons pas à les vivre seuls, isolés, abandonnés. Nous les vivons avec le Christ. Nous l'écoutons pour mieux écouter le Père. Nous mettons nos pas dans les siens pour avancer sur le chemin. Nous apprenons

à combattre avec lui et par lui, en accueillant le pardon, en cherchant à mieux aimer, en construisant la justice et la paix.

3. La première lecture, tirée du livre du Deutéronome, au chapitre 26, nous appelle aussi à faire *mémoire* du don de Dieu.

Pour accueillir ce que Dieu donne, pour en vivre, nous pouvons faire mémoire de notre histoire. Notre histoire à chacun bien sûr. Mais aussi notre histoire comme peuple de Dieu, comme héritiers de l'Alliance.

L'israélite vient offrir à Dieu les premiers fruits, les prémices. Et il fait mémoire non seulement de ce qu'il a vécu lui-même, mais de toute l'histoire de son peuple. Et cela est très beau. « Mon père était un Araméen nomade... » « Ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix... Il nous a conduits dans ce lieu... Et maintenant voici que j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur. »

Alors, avec les israélites, et avec tous ceux qui ont précédé dans la foi, nous pouvons faire mémoire et rendre grâce.

Nous pouvons penser à nos ancêtres et à nos devanciers, à ceux à qui nous devons la vie et la foi, d'une manière ou d'une autre. Peut-être une foule largement anonyme. Peut-être tel ou tel visage disparu. Et aussi les visages d'aujourd'hui. Ceux qui nous soutiennent et vivent avec nous aujourd'hui.

Faire mémoire du don de Dieu, à commencer par ces parents et amis, pour revenir vers Dieu, pour nous laisser rassembler par lui, pour recevoir plus pleinement le don du salut et le chemin de la vie.

8. Chaque dimanche, nous proclamons notre *foi* et nous le ferons de nouveau dans un instant.

La foi est écoute, elle est amour, elle est confiance. Et, enracinée dans l'écoute, l'amour et la confiance, la foi est aussi parole : « c'est avec le cœur que l'on croit... c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi... » dit saint Paul.

En ce dimanche, nous voyons bien que la foi a à voir avec le *combat spirituel* et la *mémoire*. D'une certaine manière, la foi est chemin, route sur laquelle nous avançons, parfois en boitant ou en boitillant un peu, mais nous avançons, à la suite d'autres, avec d'autres, dans une mémoire commune. Poussés par l'Esprit du Seigneur, nous pouvons alors marcher dans les combats de l'existence et y accueillir la parole du Salut.

Il faudrait relire ce beau passage de l'épître aux Romains que nous avons entendu. Mais écoutons encore saint Paul nous le dire avec force : « Si, de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. »

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com